

# Permettez-moi d'en parler, de Gaston Tuillon une connaissance d'après quelques anecdotes

Rosito Champrétavy

J'ai connu le professeur lors des journées de préparation du "Concours Cerlogne" réservées aux enseignants. À la fin des années 1970, jeune instituteur ayant eu une charge annuelle comme enseignant, je pouvais finalement participer à ces cours auxquels j'avais toujours assisté en dehors du vieux siège du Centre ne voyant que ce mouvement de "savants" et d'instituteurs et sachant seulement qu'ils s'occupaient de patois. Au moment donné, Tuillon me posa une question : « Comment dites-vous cette phrase ? Et comment l'écririez-vous ? » J'essayais d'écrire ce que je venais de prononcer selon la graphie courante... « Non, mais selon l'alphabet phonétique ! » Face à mon ignorance, il écrivit lui-même le texte. Je découvris alors qu'il n'existait pas seulement l'alphabet phonétique des dictionnaires mais aussi d'autres graphies avec nombre de caractères drôles contournés dessus, dessous et à côté de toute sorte d'accents.

1981. Plaque commémorative en souvenir de René Willien. Notre chanterie – "maîtrise" c'est trop prestigieux – choisit des chants adéquats à l'occasion dont aussi *Dieu de paix et d'amour*. À la sortie de la Messe, sur le parvis de l'église, Tuillon se complimenta pour le choix de ce chant et ajouta : « Connaissez-vous l'auteur du texte de cette chanson ? Eh bien, c'est Lamartine ! ». Dès lors, le chant que je croyais appartenir à la tradition religieuse populaire valdôtaine acquit un sens plus universel et chaque fois que je le chante ou joue à l'orgue il me rappelle Gaston Tuillon.

Un autre rendez-vous habituel était la *Conférence annuelle* à laquelle presque régulièrement Gaston Tuillon participait ; pour réviser, enrichir de contenu voire préparer sa relation, il s'asseyait inmanquablement entre Tullio Telmon, sa femme Anna et moi qui devais enregistrer chaque conférencier. Parfois les rapporteurs exprimaient des opinions que Tuillon ne partageait pas ; inmanquablement il nous passait un bout de papier avec ses remarques ou plus simplement il nous chuchotait une boutade... Quand c'était son tour de parler, il capturait l'attention du public, d'abord pour sa verve et son ton décidé, mais surtout pour les contenus qu'il exprimait, en profond connaisseur de la matière, capable de communiquer des concepts techniques et abstraits aux présents.

C'est depuis 2005 que mon rapport avec le professeur était devenu plus familial ; je m'étais offert pour la mise en page des musiques du livre de Nicolas



Saint-Nicolas, les 16 et 17 décembre 1995

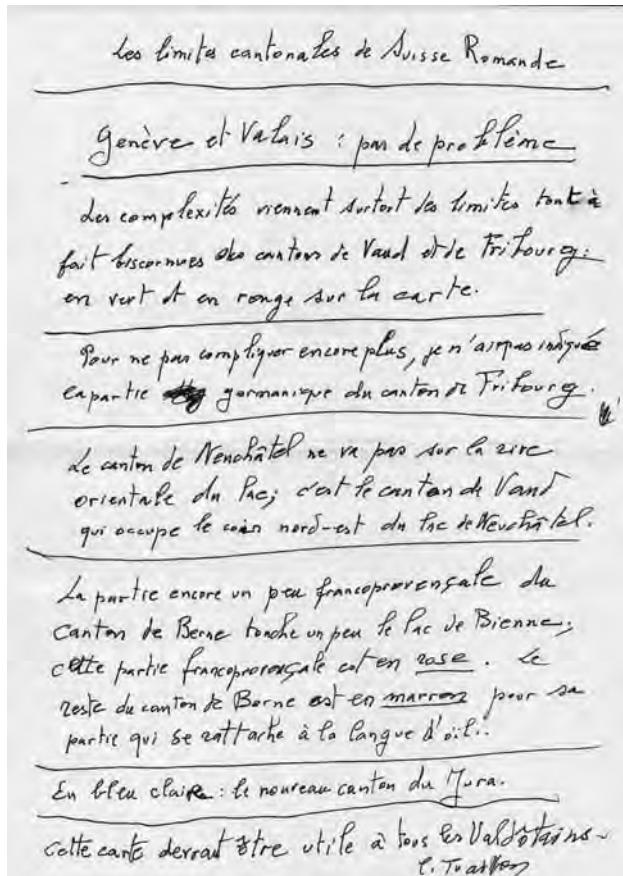
(photo Patrizio Belley)

Martin<sup>1</sup> des *Noëlz & chansons* que Tuailon voulait réimprimer avec ses considérations dialectologiques sur les textes, et aussi pour la mise au point des cartes du premier volume de *Le francoprovençal*<sup>2</sup>. Il envisageait un deuxième volume, mais il ne put pas le réaliser. En ces occasions, il s'instaura un intense rapport de communication par internet, un va-et-vient de fichiers, avec l'indispensable médiation de sa femme Gunhild Hoyer. Il fallait apporter des corrections aux cartes, tracer les limites des aires colorisées, convenir des hachures pour mettre en évidence certains aspects et je dus même m'approcher un peu plus des *glyphes* phonétiques. Son état de santé était chancelant et l'on s'en apercevait aussi des traits discontinus et hésitants de son écriture sur les cartes, mais la pression du crayon voilait encore son désir de dépasser et vaincre les obstacles... En mai 2007, il séjourna quelques jours à Saint-Nicolas. Tous les jours, le matin, il venait au Centre, il préparait la présentation de son livre du *Francoprovençal* ; pendant les pauses il me parlait de lui, de ses recherches, de la guerre, de son amour pour la montagne et il profitait pour consulter notre bibliothèque.

Il revint encore pour la conférence annuelle de 2007, il profita pour séjourner quelques jours davantage à Saint-Nicolas. Je réaccompagnai à la gare de St-Gervais lui et Gunhild qui devait de plus en plus lui être proche pour le soigner. Assez régulièrement, Gunhild, de Grenoble, me tenait au courant de l'état de santé de

son mari et je m'empressai de communiquer à Saverio et Alexis ces nouvelles... Quand, un jour, le matin, Gunhild par téléphone m'annonçait que Gaston nous avait quittés le 7 juin de cette année.

Je voudrais aussi lui faire hommage de ces quelques considérations sur *La Pastorala* de Jean-Baptiste Cerlogne.



**Le Francoprovençal.  
Un manuscrit de G. Tuaille  
à propos des limites cantonales  
de Suisse Romande**

## NOTES

<sup>1</sup> Nicolas Martin, *Noëls & Chansons de Savoie, tant en français vulgaire qu'en «Savoisien» dit patois*, présenté et traduit par Gaston Tuaille, nouvelle traduction de l'édition de 1555, La Fontaine de Siloé, Montméliant (F), 2006.

<sup>2</sup> Gaston Tuaille, *Le francoprovençal. Définition et délimitation. Phénomènes remarquables*, Tome premier, Musumeci, Quart (Vallée d'Aoste), 2007.